



La Société Historique et Littéraire Polonaise - Bibliothèque Polonaise de Paris



En partenariat avec
L'association Montolieu Village du Livre et des Arts graphiques
Musée des Arts et Métiers du Livre

présentent

ANDRÉ BLONDEL

Le dessin fulgurant

De la couleur à la ligne. Œuvres graphiques sur papier, toiles et écrits.

Commissariat d'exposition : Claire Giovanangeli-Taoussi. Musée des Arts et Métiers du Livre – Montolieu



Du 5 juillet au 27 juillet 2017

Vernissage mardi 4 juillet à 19 h. Entrée libre.

PRÉSENTATION *Hélène Feydy-Blondel*

Cette exposition de dessins d'André Blondel (1909-1949) à la Bibliothèque Polonaise est inédite à Paris. Conçue pour le Musée des Arts et Métiers du livre à Montolieu village du livre dans l'Aude, elle rassemble une partie de la production graphique d'André Blondel des années 40, allant de la période de la guerre à la mort de l'artiste, en 1949. Accompagnée de nombreux documents d'archives, de textes de cet artiste exigeant pour qui écrire sur l'art, ses techniques et ses fonctions, était une nécessité, cette exposition permet de saisir le parcours d'un artiste nomade des « années sombres ».

Après plusieurs présentations récentes dans le sud de la France (à Sète, Carcassonne, Montpellier et à Montolieu) où il a vécu et travaillé intensément pendant sept ans, l'œuvre d'André Blondel remonte le temps de l'exil en étant accueillie aujourd'hui, en plein cœur de Paris, par la Société historique et littéraire polonaise, haut-lieu de l'émigration polonaise depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, et la plus grande institution culturelle représentant la Pologne hors les frontières de cet État.

Venu de sa Pologne natale, Sasza Blonder appartenait à l'avant-garde polonaise des années 30 et fut un membre actif du « Groupe de Cracovie » influencé par les courants modernistes, le cubisme et l'abstraction notamment. Il rejoint la France en 1937 et s'installe dans le quartier de Montparnasse, tout près de la Ruche et de la communauté d'artistes d'Europe Centrale. Lorsque la guerre éclate, il s'engage dans l'armée polonaise en France, et, une fois démobilisé, trouve refuge à Aix-en-Provence, où, protégé par les réseaux de la Résistance, il restera jusqu'en 1942. Isolé de sa famille restée en Pologne et victime de la Shoah, il travaille comme jardinier-bûcheron, logé dans une cabane dont il fera un véritable lieu de *résistance* par le dessin et la peinture. Sasza Blonder, devenu André Blondel en 1943, développe, sous cette nouvelle identité, une étonnante pratique de l'esquisse et du dessin, où se côtoient, sans contradiction, compositions abstraites, portraits et paysages stylisés peints sur le motif.

L'exposition a choisi de mettre l'accent sur cette production des années 1940, où se manifeste la force créatrice de l'artiste dans la liberté d'un dessin incisif et synthétique.

« L'exposition des dessins d'André Blondel n'aurait pas eu lieu sans le souci de les garder avec soin. C'est pourquoi ils sont d'abord l'histoire d'une armoire. À Paris, nous vivions au 41 bd St Germain, au 5^e droite. L'atelier de mon père était un appartement de deux pièces, situé au 6^e gauche. Après la mort de mon père en 1949, ma mère a rangé les dessins avec la valise en carton dans l'armoire de la première pièce, petite et mal éclairée, donnant sur une cour. [...] En 1954, ma mère a acheté sur la colline de Sète, non loin du phare, une "baraquette" appelée "La Roseraie". Peu à peu, la baraquette s'est transformée en une belle maison. [...] À l'étage supérieur a été construit, pour mon beau-père, un immense atelier qui leur tenait lieu de chambre. [...] Dans l'armoire de cet atelier ont été transférés les cartons de dessins et la valise de l'armoire de Paris. [...] J'ai passé mon enfance et mon adolescence sans connaître ces dessins ni vraiment leur existence. Je dois à mon frère Marc d'avoir osé ouvrir ce secret pour préparer les expositions rétrospectives de 2009, à Sète et à Carcassonne. Il a ouvert l'armoire, dévoilé le contenu des cartons et choisi les dessins et les peintures qui ont constitué ces deux grandes expositions. Malgré tout, le travail s'est fait dans l'urgence, et l'archivage était loin d'être complet. [...] Le rayonnement de l'exposition de 2014 à l'Espace Bagouet a suscité d'autres désirs. Notamment, celui d'organiser une exposition autour des dessins, et de faire découvrir une autre facette de l'œuvre de Blondel venant compléter l'œuvre peint. Il s'agit en effet d'un autre regard. Il n'est pas question de considérer ces dessins comme une matrice préparatoire aux peintures. C'est plutôt un travail parallèle, spontané et permanent, qui rassemble les actes les plus quotidiens et les hausse à un trait essentiel transformant des scènes prises sur le vif en témoignages de vie. »

Extrait de *L'histoire d'une armoire qui change de lieu*, Hélène Feydy-Blondel, in *André Blondel, Le dessin fulgurant*, pp.15-17, Les Petites éditions des arts graphiques et métiers du livre. Association Montolieu Village du Livre et des Arts graphiques-Musée des Arts et Métiers du Livre, 2016.

REGARDS SUR ANDRÉ BLONDEL

Marta Chrzanowska-Foltzer

Percer le mystère de la peinture d'André Blondel c'est considérer sa démarche artistique individuelle et singulière avec pour toile de fond ces déplacements multiples, choisis ou subis, qui l'ont mené de Czortków à Cracovie, de Cracovie à Paris, de Paris à Carcassonne, en passant par Aix-en-Provence et La Montagne Noire, de Carcassonne à Sète, pour le conduire à nouveau à Paris. C'est aussi se souvenir que durant les différentes étapes de sa vie, il n'abandonna jamais l'idée que c'est de son expérience individuelle que naîtrait la vraie peinture. [...] Mort à quarante ans, André Blondel a vécu intensément, comme s'il devait renfermer plusieurs vies dans ce laps de temps. « Le maximum de vision dans un minimum de temps ». [...] Mise dans cette perspective, l'œuvre graphique de Blondel acquiert une signification toute particulière. La notion d'esquisse, de préparation, se trouve alors vite dépassée car à chaque dessin nous éprouvons un sentiment de plénitude face à une œuvre autonome, dotée de sa propre force expressive. Plus le blanc domine, plus la vision est concise et expressive. Le blanc est l'espace, le grand « mur » prêt à accueillir le trait et à passer de l'état d'être à l'état de devenir. L'espace c'est la vie. Le noir et le blanc nous racontent la vie. [...]

Extrait de *Du pluriel au singulier, le cheminement artistique d'André Blondel*, Marta Chrzanowska-Foltzer, in *André Blondel, Le dessin fulgurant*, pp.50-51, Les Petites éditions des arts graphiques et métiers du livre. Association Montolieu Village du Livre et des Arts graphiques-Musée des Arts et Métiers du Livre, 2016.

Saralev H. Hollander

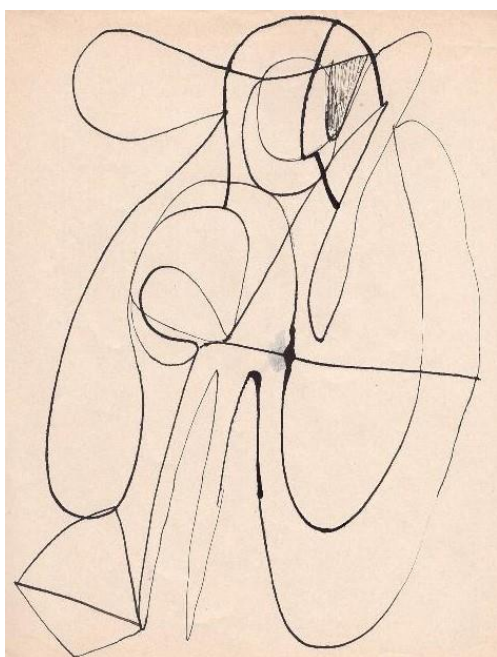
En observant attentivement le trait des dessins, on peut discerner quatre différents rapports à l'espace : un premier trait est semblable à un tissage, à peine insistant, léger mais étendu ; un deuxième trait au fusain vif concentre une masse noire, l'enfonce pour densifier la vue du regardeur et faire rayonner l'espace ou c'est encore un visage qui surgit avec violence, par exemple l'Autoportrait de Sasza Blonder. Le troisième trait inclut une distance, interroge le regardeur car il laisse une grande part vide, voire une moitié du visage. En cela, il amorce le quatrième trait, le plus saisissant, qui opère un changement radical. C'est une responsabilité (notons que jamais Blondel ne mentionne l'interdit judaïque de la représentation), un choix qui se greffe sur une impossibilité de travailler de mémoire. [...] Dans ce dessin, né de son expérience de l'espace, les traits ne sont pas superposés. Le dessin ne restitue ni une forme ni un modèle prédéfini. Il explore un immense espace et de son trait en capte une part. C'est un espace dessiné sur l'espace. [...] Le dessin pose alors la question de la langue ou, pour Blondel, de ses quatre langues. On ne peut penser que cela est indifférent. Blondel peint et dessine, il pense écrire. Pensant écrire, il dessine, il trace des espaces, et un passage se fera peut-être vers la peinture. Les quatre langues de Blondel ont des graphies différentes. Le sens de l'écriture varie : pour l'hébreu et le yiddish le sens droite-gauche, pour le polonais et le français le sens gauche-droite. Deux à deux, elles vont en sens opposé. Se croisent-elles ? [...] Le français est la langue de la vie présente, le polonais la langue d'une vie qui n'a plus cours ici, qui est passée mais encore intérieure. On comprend qu'il n'existe plus aucune superposition possible, mais une liaison qui se déplace, s'écarte, se resserre. Elle existe aussi entre parole et écriture, puisqu'André Blondel a composé ses *Notes sur la peinture* en français. [...] Dire et écrire sont associés en lui : « Moi qui pensais que je ne serais plus jamais capable de dire un mot en polonais, ni d'en écrire, je m'étonne » (Journal, août 1943). Il ajoute : « Le monde dans lequel je me trouve aujourd'hui est tellement différent de celui qui était le mien dans le passé, et je pense dans une autre langue » (*Ibid.*), cette langue dans laquelle il pense est le polonais. Il y aurait ainsi la langue fondatrice de la joie de l'être et de son héritage spirituel, l'hébreu, « feu noir sur feu blanc¹ », où chaque lettre est un chiffre et dont les traits

¹ *Midrach Tanhuma, Berechit 1. 10.*

mêmes des lettres font sens, le yiddish pour l'expression juive du quotidien où, malgré tout, le temporel et le spirituel s'allient. Puis, dans le temps, la langue de la vie passée, le polonais, qui est la langue dans laquelle il pense et se parle, enfin le français, appris en Pologne, qui témoigne de sa volonté de faire face, de dessiner son chemin « et viendra le jour où je verrai le sentier droit devant moi » (Journal, août 1943). [...]

Si le dessin peut être la mémoire d'un passé qui passe, il est aussi la mémoire d'une perte, s'il est encore un lien, il devient à ce moment la possibilité de traverser cette mémoire, de laisser passer. Il ne maintient plus vraiment une forme. Il laisse voir un espace et dans cet espace se fait le passage. Rien ne fait obstacle au passage, rien de particulier ne retient ce qui passe. Il ne s'agit plus de nommer ce qui passe. L'important est que cela passe, que la circulation ait lieu. Le dessin trace « le sentier droit » devant lui.

Extrait d'*Écrire le passage*, Sasza Blonder / André Blondel, Saralev H. Hollander, éditions Méridiennes, Montpellier, 2016.



Jeux de formes © André Blondel-collection privée



Lisou dans le fauteuil, au tricot © André Blondel-collection privée

EXTRAITS DU JOURNAL DE SASZA BLONDER

Traduit du polonais par Marie Schumacher-Brunhes

Concevoir le tableau sur le plan des couleurs, au sens le plus large du terme, voilà, me semble-t-il, à la fois le but premier et la tâche principale. Je constate chez moi que le thème, la composition et d'autres éléments constitutifs du tableau sont subordonnés à sa conception sur le plan de la couleur. Je pars d'un thème, mais en définitive, c'est la couleur qui m'élève et m'emporte. En elle tout s'unit. Ce sont ses lois qui me permettent de mener mon travail à bien. La couleur c'est tout cela : le rapport entre les taches, l'agencement des taches, leur dimension, leur type. La couleur, c'est un jeu de taches ; c'est elle qui livre le sens caché du tableau. Je réfléchis à la manière d'appliquer sur la toile, de place en place, telle ou telle couleur. Jusqu'à présent, j'ai eu pour habitude de repasser sur les couches superposées avec les mêmes couleurs qui se fondent les unes dans les autres. Ce qui m'intéresse, c'est d'obtenir l'effet suivant : différentes familles de couleur sont appliquées en différents endroits de la composition jusqu'à ce qu'elles se lient entre elles pour former un tout.

Je réfléchis souvent à la question de savoir si je suis de nouveau parvenu à de petites particules de couleur dans la composition. Cela tient au fait qu'il faut que le tableau se manifeste pas à pas, qu'il grandisse progressivement. C'est la seule chose que j'aie ressentie comme un besoin physique de remplir la surface de couleur jusqu'à saturation, jusqu'à la transpercer. [...].

13 août 1936

[...] Il est rare que nous ressentions toute la pureté du commencement d'un tableau. La pureté avec laquelle notre travail progresse. Il naît tranquillement, comme d'un grand silence. Une autre fois encore, notre œuvre naît miraculeusement, nous ne savons ni quand ni comment, alors même que l'inquiétude nous tenaille, que tout nous décourage.

Il faut souvent bien du temps, bien des frayeurs, voire un passage par la mort pour qu'une ligne s'écrive ou que quelque chose se dessine qui ait du sens.

Décembre 1942, Les Escoussols

NOTES DU JOURNAL D'UN PEINTRE

[...] L'exaltation que donne la couleur elle-même nous permet dans des moments de grâce de tout faire avec elle. Le seul rapport qui revient à ma conscience entre mon organisme et mon travail dans cet état, ce ne sont pas mes mains ni mes yeux, mais à travers mon sang. Et puis, je ne sais jamais pourquoi je peins bien ou mal quoique je cherche à le savoir toujours.

[...] Chaque fois que je rentre après un voyage à mon atelier, j'éprouve une grande angoisse devant la rencontre de mes travaux du passé. Il m'arrive de voir un soir tous les défauts de mes toiles, leurs faiblesses et d'en souffrir comme sur les ruines d'une architecture rêvée. [...] Le doute me nourrit aussi fréquemment que la foi. Je me sens cassé pour ramasser les débris le lendemain.

[...] Notre force est dans la liberté de travailler sans l'idée de vouloir plaire à quelqu'un. Il n'y a rien de plus difficile que d'atteindre ce degré d'indépendance. Être content d'abord soi-même, faire une chose qui corresponde au goût de l'artiste et l'imposer. C'est le chemin de la création.

Extrait de *Notes sur la peinture*, André Blondel, non daté, en français, Carcassonne (1947-48)

ANDRÉ BLONDEL LE FRÉNÉTIQUE

[...] Il était arrivé dans la petite ville avec la cohorte des jeunes gens qui avaient vécu dans la tourmente. Il y avait dans son regard cette expression directe et quelque peu hagarde de ceux qui ont été traqués et avaient dû se résoudre à vivre dans les bois sans abandonner leur trésor. Son trésor c'était la lumière dans laquelle il se mouvait. En la compagnie des peintres et des poètes de cette ville de province à Carcassonne, où le destin l'avait porté, il semblait que sa timidité apparente, son effacement, sa discrétion, sa gentillesse dussent le reléguer dans le sillage de ses nouveaux camarades. Il n'en fut rien. Il se dégageait de sa personne un rayonnement mystérieux. Il parlait peu, mais chacune de ses paroles avait la valeur d'un symbole ; ses gestes courts et mesurés étaient à la fois empreints de noblesse et d'autorité. Il n'aimait guère en ce temps-là, et pour cause, s'attarder à parler du passé, de ses origines, de ses combats, et les souffrances endurées ne furent pour lui qu'un tremplin pour s'élancer à corps perdu dans la nouvelle aventure.

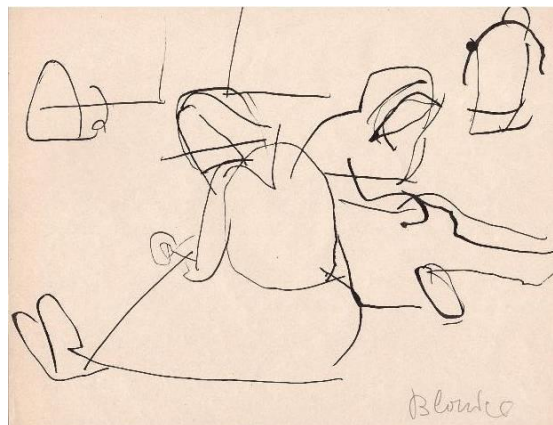
[...] De multiples problèmes se sont posés à ces hommes jeunes qui venaient de résoudre le plus ardu de tous : celui de la liberté. Blondel n'avait pas à choisir. Il était né peintre. Il possédait d'instinct le sens de la couleur par laquelle s'exprime la vie, et il recelait en son âme la passion des grands créateurs.

[...] Pour Blondel, peindre était un acte d'amour et de foi. De son pinceau il fouillait intuitivement l'âme des choses et le cœur des êtres, et d'une manière frénétique, qui traduisait l'inquiétude de ne point saisir assez vite ce qu'il tenait en esprit et il posséda, comme nul autre le génie de la main. [...] Des détracteurs, il en a aussi ; le plus souvent il leur sourit. À ceux qui disent : « Ce peintre voit les maisons de travers », il répond : « C'est vous qui voyez le monde de travers. »

[...] André Blondel vit dans ses œuvres ; par elles, nous l'entendons dire encore : « Une œuvre bien faite s'ajoute aux créations de la nature ; elle en est une à travers l'homme. Il y a un abîme entre ce que nous pourrions appeler une description impersonnelle, une copie servile et une peinture. Certains peintres reproduisent avec habileté des images sans valeur. L'art proprement dit, ne consiste pas à reproduire, mais à créer. »

[...] André Blondel n'avait certainement pas atteint le terme de sa découverte au cours de sa brève existence, en laquelle la guerre avait fait par surcroît un trou de quatre ou cinq ans. Ce qu'il avait fait n'était point à refaire, mais à poursuivre ; son génie y pourvoira.

Extrait de *Le Rêve d'écrire*. Michel Maurette (1898-1973), L'Amitié par le livre, sans date.



Les ravaudeuses © André Blondel-collection privée

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

27 mai 1909 – Naissance de Shaye (Sasza) Blonder à Czortków en Pologne, aujourd'hui Tchortkiv, en Ukraine. Il appartient à une famille juive de commerçants, et reçoit une éducation traditionnelle. Il parle couramment trois langues : le polonais, l'hébreu et le yiddish. Au lycée, il apprend aussi le français. Il manifeste dès son plus jeune âge des talents artistiques.

1928-1931 – Comme de nombreux artistes d'Europe centrale, il est très attiré par Paris où il fera un premier séjour en 1928, à la fin de ses études secondaires. Et en 1929, il reçoit une bourse qui lui permet de s'installer à Paris afin d'étudier l'architecture à l'École des beaux-arts.

1931-1934 – De retour en Pologne en 1931, il entreprend des études de peinture à l'Académie des beaux-arts de Cracovie tout en militant dans une organisation politique de gauche. Il rejoint l'association « Zywi » (« Les Vivants ») qui contribuera à la naissance du premier « Groupe de Cracovie » influencé par les courants modernistes. Leur première exposition a lieu à Lwów en 1933.

1934-1937 – En 1934, il termine ses études à Cracovie. À partir de 1935, il partage son temps entre Varsovie et Cracovie, travaille à Bielsko où il réalise des décors pour le théâtre de l'école juive et dans le même temps collabore étroitement avec le Théâtre Cricot de Cracovie. De santé fragile, il part peindre dans les montagnes de Zakopane de mai à octobre 1937. Il travaille intensément et prend l'habitude de noter ses réflexions tant politiques que picturales dans son Journal, auquel il livre aussi ses pensées les plus intimes. C'est l'époque où il remporte ses premiers succès. En 1937, il est le premier membre du Groupe de Cracovie à présenter une exposition personnelle au Salon Koterby de Varsovie.

1937-1939 – Grâce à une nouvelle bourse, il se rend à Paris, accompagné de Berta Grumberg, dite Blima, qu'il épousera le 25 novembre 1939. Il s'installe à la cité Falguière et rencontre de nombreux artistes de Montparnasse. Il participe avec d'autres artistes d'Europe centrale à l'Exposition internationale de 1937. En 1939, Shaye Blonder s'engage dans l'Armée polonaise en France. Il ne reverra plus jamais la Pologne.

1940-1943 – Le 28 juin 1940, il est démobilisé à Toulouse. Aidé par les premiers réseaux de la Résistance, il se réfugie à Aix-en-Provence. Il est hébergé et travaille comme jardinier-bûcheron, logé dans une cabane enfouie au milieu d'une pinède. Pour Blonder, la « cabane » représente un début de protection après des mois de risques et d'angoisses indicibles. Dans son extrême dénuement, il trouve le moyen d'exister en peignant sans relâche. En août 1942, il rencontre Louise Bonfils (Lisou) qui, en novembre, l'aide à rejoindre Carcassonne et à trouver refuge aux Escoussols, dans la Montagne noire, sous la protection de résistants protestants. Le 5 juillet 1943, en prenant le nom d'André Blondel, il se marie avec Louise Bonfils.

Fin 1943-1944 – André Blondel vit entre Carcassonne et Salinelles, dans le Gard, où Hélène naîtra le 31 mars 1944. C'est une période éprouvante moralement. Il se sent déraciné, il doit sans cesse dissimuler son identité et sa langue.

1944-1948 – Après la Libération, Blondel et sa famille s'installent à Carcassonne. Le 6 novembre 1945, naissance de son second enfant, Marc. De cette époque datent de nombreuses maternités et de grandes compositions où le couple mère/enfants est magnifié par l'harmonie des couleurs. De 1945 à 1948, il fait plusieurs séjours à Sète, mais aussi à Perpignan et à Collioure. Il expose dans de petites galeries puis dans des musées, à Carcassonne, Perpignan et Sète. Il se lie d'amitié avec François Desnoyer, Gabriel Couderc et Camille Descosy, qui donneront naissance à l'École de Sète.

1948-14 juin 1949 – La famille Blondel s'installe à Sceaux, puis, au printemps 1949, à Paris, au 41 boulevard Saint-Germain. Blondel peint sur de grandes toiles Notre-Dame de Paris ou l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet qu'il voit de ses fenêtres. Il la représente en mouvement et en donne plusieurs versions, dans un style jaillissant. Il se sent heureux et léger, comme si tout, soudain, s'était accompli. Le 14 juin 1949, André Blondel meurt accidentellement, rue de Seine. Il avait quarante ans.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017. *André Blondel, le dessin fulgurant. De la couleur à la ligne. Œuvres graphiques sur papier, toiles et écrits.* Association Montolieu Village du Livre et des Arts graphiques, Maison des Associations, Trèbes.
- 2015-2016. *André Blondel, le dessin fulgurant. De la couleur à la ligne. Œuvres graphiques sur papier, toiles et écrits.* Association Montolieu Village du Livre et des Arts graphiques. Musée des Arts et Métiers du Livre, Montolieu.
2014. *André Blondel « Au nom du père ».* Espace Dominique Bagouet, Montpellier.
2012. Galerie Jean-Claude Reno, Montpellier.
2012. Exposition thématique : *André Blondel - Michel Maurette : un peintre - un écrivain ; les enfants de Salinelles,* Musée des Arts et Métiers du Livre, Montolieu.
2010. *De Czortkow à Paris.* Théâtre de l'Hôtel de Ville, Le Havre.
2010. *Polonais, juif, artiste - Identité et avant-garde.* Musée des Beaux-Arts de Lodz, Pologne.
2009. *De Blonder à Blondel,* Musée Paul Valéry de Sète.
2009. *André Blondel, Peintre (1909-1949),* Maison des Mémoires, Centre Joë Bousquet et son temps, Carcassonne.
1982. Palais des Congrès, Perpignan.
1980. Musée de Carcassonne.
1979. Musée Paul Valéry, Sète.
1970. Musée National de Cracovie, Pologne.
1964. Galerie Ambre, rue Mazarine, Paris.
1959. Palais des Archevêques, Musée de Narbonne.
1949. *Hommage à André Blondel,* galerie Espace, rue Miromesnil, Paris.
1949. *Banc d'essai,* musée de Carcassonne.
1948. Salle Arago, Perpignan.
1948. Musée de Carcassonne.
1947. Galerie Art et décoration, Montpellier.
1947. Galerie Hall du Midi Libre, Béziers.
1946. Galerie Raissac, Sète.
1946. Galerie Chappe-Lautier, Toulouse.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010. Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, *Peintres de l'École de Paris, Destins brisés,* Conseil général de la Haute-Garonne, Toulouse.
2003. *Der neue Staat. Polnische Kunst zwischen Experiment und Repräsentation 1918-1933,* Leopold Museum, Wien, Autriche.
1977. XX^e salon de l'UFOLEA, Montpellier, Sète, Béziers.
1950. Salon d'Automne, Paris.
1946. Salon d'automne, Paris.
1937. Exposition internationale, Paris.
1937. Salon Koterby, Varsovie, Pologne.
1936. Salon national des artistes plasticiens, Varsovie/Lodz, Pologne.

BIBLIOGRAPHIE

2016. *Écrire le passage, Sasza Blonder/André Blondel*, Saralev H. Hollander, éditions Méridianes, Montpellier.
2016. *André Blondel, le dessin fulgurant. De la couleur à la ligne. Œuvres graphiques sur papier, toiles et écrits*, catalogue de l'exposition au Musée des Arts et Métiers du Livre de Montolieu, sous la direction de Claire Giovanangeli-Taoussi, textes d'André Blondel, de Marta Chrzanowska-Foltzer, Hélène Feydy-Blondel, Numa Hambursin, Marie Schumacher-Brunhes, Michel Maurette, Les Petites éditions des arts graphiques et métiers du livre, Montolieu.
2015. *Between Chortkiv and Paris, Sasza Blonder / André Blondel 1909-1949*, Natasza Styrna, in Scripta Judaica Cracoviensia, vol 13, pp. 143-154. (www.ejournals.eu/Scripta-Judaica-Cracoviensia).
2015. *Artistes juifs de l'école de Paris 1905-1939*, édition trilingue, sous la direction de Nadine Nieszawer, Préface de Claude Lanzmann, Somogy, Paris, pp.73-74.
2014. *Fragments du Journal d'un peintre*, André Blondel, éditions Méridianes, Montpellier.
2014. *André Blondel - Au nom du père*, catalogue de l'exposition à l'Espace Dominique Bagouet à Montpellier, textes d'Hélène Feydy-Blondel et de Numa Hambursin, éditions Méridianes, Montpellier.
2013. *Sasza Blonder/André Blondel, Cahiers polonais (1929-1937)*, textes de Marc Blondel, Catherine Désormière, Joanna M. Sosnowska, éditions Gaussen, Marseille.
2010. *Peintres de l'École de Paris, Destins brisés*, catalogue de l'exposition au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation par Michel Picard, Conseil Général de la Haute-Garonne Toulouse, pp. 24-29.
2009. *De Blonder à Blondel*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « De Blonder à Blondel » au Musée Paul Valéry de Sète, textes de Natasza Styrna, Jerzy Malinowski, Marie Boyé-Taillan, Jean-Jacques Breton, Pascal Bonafoux, photographies de Pierre Marilly et témoignages de Régis Gal, Jacques Sauvaire, Louis Peyré, Claude Bonfils, Vincent Bioulès, Marc Blondel, éditions Actes Sud, Arles.
2008. *Humanisme et expressionnisme, la représentation de la figure humaine et l'expérience juive*, catalogue de l'exposition au musée Tavet-Delacour de Pontoise, par Eliane Strosberg, Somogy, Paris, p. 40.
2008. *Grupa Krakowska, Dokumenty i materialy z lat 1932-2008*, Josèf Chrobak, édition Crikotèka, Krakow.
2003. *Der Neue Staat- Zwischen Experiment und Repräsentation. Polnische Kunst 1918-1939*. Katalog der Ausstellung im Leopold-Museum, Wien, hrsg. von Romana Schüler und Goschka Gawlik, Hatje Cantz Verlag, pp. 242, 250, 334-335.
2000. *Peintres juifs à Paris 1905-1939, École de Paris*, Nadine Nieszawer, Marie Boyé, Paul Fogel, préface de Claude Lanzmann, Denoël, Paris, pp. 75-76.
1980. *André Blondel, 1909-1949, peintures, dessins*, catalogue de l'exposition à la mairie de Carcassonne. Préface de Louis Peyré, René Nelli, Fernand Dufour, Eugène Pech.
1979. *André Blondel, 1909-1949, peintures*, catalogue de l'exposition au Musée Paul Valéry, Sète, préface de Louis Peyré.
1970. *Sasza Blonder-André Blondel, 1909-1949*, catalogue de l'exposition au musée national de Cracovie, préface de Helena Blum.
1960. *La genèse du Groupe de Cracovie à la lumière des faits et des documents*, Przegląd artystyczny, n°1, Varsovie.
1959. *André Blondel, peintures, aquarelles, dessins*, catalogue de l'exposition au Palais des Archevêques de Narbonne et au Musée municipal de Sète, préface de Gabriel Couderc, Michel Maurette et Fernand Dufour.
1955. *André Blondel, le frénétique*, in *Le Rêve d'écrire*, Michel Maurette, éd. L'Amitié par le livre.
1949. *André Blondel, Blues*, Pierre Henry-Thiébaud, Paris, Nidot et Cie.

Cinéma

2013. *Destins brisés*, film documentaire de Gil Corre avec Marc Blondel, Hélène Feydy-Blondel, Lydie Lachenal, Michel Picard, Toulouse, Éd. Doc ad Hoc. Lien internet : www.gil-corre.com/destins-brises.html